

LIVRE QUATRIÈME.

*Des Monumens qui concernent les Sciences,
les Lettres et les Arts.*

EN parlant des édifices destinés à des établissemens de science et d'instruction publique, nous n'aurons pas à remonter si haut dans l'histoire que nous l'avons fait dans le livre précédent. Deux siècles et demi s'étaient écoulés depuis que Turin était tombé sous la domination des Comtes de Savoie, que l'on n'y voyait encore rien d'établi pour un corps d'enseignement : Les tems étaient malheureux, les moeurs étaient grossières et il n'y avait nul goût pour les lettres. Durant le douzième et le treizième siècle il n'y eut d'autres écoles en Piémont que celles des Couvens et des Évêques : seulement vers la moitié du quatorzième siècle on commence à y découvrir la trace de quelques écoles séculières, entr'autres d'un cours de médecine ouvert près le palais de la commune; mais ces écoles, qui n'étaient que de foibles entreprises particulières, ne pouvaient avoir de plan, et les études qu'on y faisait devaient manquer totalement de méthode.

Cependant des Universités s'étaient rendues célèbres ailleurs par le nombre des écoliers que l'on y envoyait de toute part. Le Piémont, qui relevait d'une couronne dont le système politique tenait plutôt à la France qu'à l'Italie, n'avait pas été des

premiers à se ressentir du mouvement que la renaissance des arts avait occasionné dans cette contrée. Vénise, Bologne, Pise, Florence, Siègne et Gènes même, étaient déjà des villes florissantes que dans presque toute la France les maisons étaient couvertes de chaume, et le Piémont n'était pas loin de partager le même sort, comme l'attestent les noms que conservent certaines villes, telles qu'Alexandrie de la paille, Nice de la paille etc. Il faut le dire, les sciences et les arts ont tardé un siècle et plus à faire leur première apparition dans ce pays, et l'on doute, si les Sonnets de *Pétrarque* ayant pu être lus, de son vivant, à Turin où l'on ne connaissait alors que le latin, le gaulois et le jargon des alpes.

Il est vrai que l'essor a été brillant par la suite, et que si les commencemens y ont été tardifs, les progrès n'y ont point été lents; mais c'est au dixhuitième siècle que la ville de Turin a pris son rang parmi les capitales de l'Europe par le nombre des savans et des littérateurs qu'elle a donnés. C'est une remarque à faire, que, bien que le Piémont ait produit des hommes de mérite dans les siècles précédens, tel qu'un *Decara*, un *Botero*, un *Della-Chiesa Lodovico* etc., les époques que les sciences et les arts ont marquées dans ce pays n'ont pas été les mêmes que celles du reste de l'Italie. Déjà les esprits avaient été appelés à la lumière dans cette contrée, que l'on était dans le sommeil aux pieds des alpes; ici on se trouvait dans l'enfance, que là tout était frappé au coin

du génie; et lorsque la décadence avait menacé en Italie le lustre des arts, le Piémont, qui recevait de près l'impulsion du Règne de Louis XIV, marquait l'aurore de son beau jour, et préparait à la nation italienne cette couronne tragique que les étrangers lui avaient disputée jusqu'alors, tandis qu'il donnait dans *La-Grange* un successeur à *Newton*.

Dans ce livre, nous aurons soin de faire connaître la marche que les diverses parties de nos connoissances ont suivie dans ce pays, en même tems que nous présenterons un tableau descriptif, détaillé, des monumens que l'on y a consacrés aux Sciences et aux Arts, ainsi que des établissemens qui s'y trouvent destinés à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. Et après avoir parlé de ce qui a trait à la branche inventive dans la science, comme de ce qui a pour but de conserver le bon goût dans les arts, nous faisons parole de ces institutions qui se proposent de corriger les travers des hommes, d'adoucir leurs moeurs et de leur tracer les règles de cette politesse qui est le lien de l'ordre social: les Théâtres, objets d'un passetems agréable et qui seront dans ce livre le sujet d'une description particulière.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Université des études, de l'Académie Royale militaire et du Collège Royal des Provinces.

L'UNIVERSITÉ Royale des études doit sa première origine au dernier rejetton des Princes d'Achaïe et de la Morée, dynastie séparée de la Maison de Savoie, qui a gouverné le Piémont depuis le 1235 jusqu'au 1418. C'est le 4 septembre 1404, que le Comte *Lodovico* manifesta l'intention où il était de fonder une étude générale pour le Droit Civil et Canonique, et de fixer le salaire aux Docteurs en Droit, *Barthelemi Bertone* et *George des Ziliis* pour les y attacher en qualité de Lecteurs; le 27 octobre 1405 il donna les premiers ordres pour cette institution, et c'est le 11 novembre suivant que le Pape lui accorda, par une bulle, la concession d'un pareil établissement en y nommant l'Évêque de Turin pour Chancelier, charge qu'il exerce encore de nos jours.

L'étude de la Jurisprudence, tant civile qu'ecclésiastique, était alors sous la dépendance de la Cour de Rome, et l'on trouve dans un volume publié en 1679, le recueil de tous les actes émanés des Pontifes à l'égard de l'étude de Turin, qui prit par la suite le titre d'Université. Les Empereurs lui ont aussi accordé beaucoup de privilèges et d'honneurs, comme il résulte de leurs diplômes insérés dans le même livre. Mais pendant un siècle et demi cet établissement n'a presque point mar-

qué dans l'histoire , si l'on excepte qu'*Erasme* y a été gradué en 1506. Contraint par les guerres et par la peste de se réfuser à Quiers , à Savillan , à Moncalier et au Mondovi il a failli être désert d'écoliers ; et ce fut une sentence du Sénat , qui , du tems d'Emmanuel Philibert , le rappela dans Turin , ayant statué sur des contestations qui s'étoient élevées entre cette Ville et celle de Mondovi touchant le droit de posséder l'Université des études. Après le jugement du Sénat , le Duc Emmanuel Philibert se déclara protecteur de l'Université et en fixa les destinées en y attachant des hommes d'un talent supérieur , tels que *Cujace Pancirole* , *Cravetta* , *François Balbe* , *Natta Argentero* et *Cintio Girdi* , l'auteur des *Ecathomites*.

Depuis la fin du seizième siècle jusqu'au dix-huitième, l'Université de Turin vit sortir de ses écoles des personnages distingués dans la robe , dans la milice et même dans les lettres : mais sur la fin du dixseptième siècle, lorsque le Chevalier *Marino* , et le Chevalier Emmanuel *Tesauro* tenoient les rênes du goût, l'un appelé *le miracle de la Poésie* , l'autre *l'oracle de l'Eloquence* , la corruption devint générale, et les études de Turin se trouverent menacés d'une décadence totale. Heureusement le Duc Victor Amédée II n'avait pas été indifférent à la voix publique qui vantait les beaux esprits , dont s'entourait la Cour de Versailles : dès le 1700, il avait chargé plusieurs de ses sujets d'entreprendre des voyages à dessein de former des hommes propres à reléver en Piémont l'état des sciences et

des lettres. Il se confirma dans cette pensée , lorsqu'ayant été couronné Roi de Sicile à Palerme , il eut occasion d'accueillir plusieurs personnes de mérite. De retour dans ses États, il apprit la révolution que le zèle d'*Apostolo Zeno* le génie de *Gravina* et l'intelligence et l'activité de *Scipion Maffei* et de *Muratori* préparoient dans la littérature Italienne , et mit à exécution son projet de réformer l'Université des études.

Après les grands événemens de guerres et de paix , conduites avec vaillance et traitées avec sagesse , les Rois deviennent capables des plus belles entreprises. En 1720 , Victor Amédée II proclamé Roi de Sardaigne , créa le Magistrat de la réforme des études et le chargea de la direction supérieure de tout ce qui appartient à l'instruction publique et bâtit le superbe Palais de l'Université des études. En 1729 il publia le Code des loix concernant les diverses parties de l'enseignement dans ses États et bâtit le palais du Collège Royal des Provinces. Sa première pensée avait été de composer le nouveau corps de Savans et Littérateurs les plus marquans en Europe. La charge de chef du Magistrat de la réforme fut confiée au Président *Pensabene* Sicilien , personnage d'un mérite éminent. Un autre Sicilien , le Marquis *d'Aguirre*, fut nommé Censeur. Ce dernier était un Avocat passionné pour les lettres et doué d'un caractère aimable et insinuant qui le rendait cher à tout le monde. Qualités à désirer dans ceux qui doivent surveiller la jeunesse et les études. Le Roi lui avait laissé le soin d'inviter les

Professeurs les plus accrédités d'Italie pour venir occuper les chaires de la nouvelle Université. Déjà *Torti*, *Vallisnieri* et *Gravina* avoient reçu une pareille invitation : les deux premiers s'étoient excusés en témoignant leur regret de ne pouvoir quitter leur pays ; le dernier étoit mort au moment qu'il se disposoit à partir.

Les chaires fondées par le Duc Victor Amédée II furent au nombre de vingt-quatre, pour lesquelles on choisit des hommes capables en tout genre. De ces vingt-quatre Professeurs, quatre étoient pour la Théologie y compris l'hébreux, cinq pour le droit Civil et Canonique, cinq pour la Médecine y compris l'Anatomie et la Botanique, deux pour la Chirurgie, quatre pour la Philosophie, deux pour les Mathématiques et deux pour l'Eloquence Italienne et Latine y compris la langue Grecque. A' ces écoles, formant les trois facultés, furent attachés trois Collèges, pour la Théologie, la Jurisprudence et la Médecine, ayant un Prieur et dont les membres doivent prendre part aux examens des élèves. A' ces trois Collèges fut ensuite ajouté celui des arts pour la faculté de Philosophie : et pendant le dernier séjour que les Français ont fait en Piémont, le nombre des chaires fut augmenté de celles d'Architecture, de Chimie, de Minéralogie, de Zoologie et d'Anatomie comparée (a). Les quatre premières ont été conservées après le retour du Roi à qui l'Université est redevable de la fondation d'une chaire d'Economie publique et de droit commercial attachée à l'école de Jurisprudence

Depuis le 1720, jusqu'en 1750 on vit l'Université de Turin se former sous la discipline de ses premiers Professeurs. Les Médecins *Fantoni* et *Bianchi* furent les fondateurs de l'école de Médecine : *Fantoni* avait voyagé dans sa jeunesse en France, en Flandre et en Allemagne ; *Bianchi* avait pour collaborateur un certain Docteur *Ricca* qui avait entrepris le voyage de Hollande pour conférer avec le célèbre *Boherave*, l'oracle alors de la science Médicale. Pierre-Simon *Rohault* de l'académie de Paris, fut le restaurateur de la chirurgie, et *Lama Regolotti Chionio* et *Taglia-zucchi* le furent de la bonne littérature, auxquels on peut ajouter l'abbé *Pasini* qui eut une grande part dans la rédaction du Dictionnaire des langues latine et italienne, mais, c'est depuis le 1750 que l'Université de Turin a acquis une véritable gloire : on y a vû successivement s'élever des hommes d'un mérite rare, et l'histoire conservera le souvenir de cette époque où *Donati* partait pour l'Égypte à dessein d'enrichir le Musée des antiquités ; *Allioni* faisait les premières recherches sur l'histoire naturelle du Piémont et rassemblait les matériaux pour la *Flora Pedemontana* ; *Cigna* pénétrait dans le secret de la coloration du sang et suivait de près celui de sa vitalité ; *Gioanetti* ouvrait en Piémont la carrière de la bonne chimie ; *Beccaria* mesurait le degré du méridien et expliquait les phénomènes de l'électricité ; *Michelotti* éclairait l'idraulique par son école expérimentale ; *Bertrandi* publiait ses beaux traités sur la Chirurgie ; *Bonvoisin* enrichis-

sait l'étude de la Minéralogie : tandis que *Berardi*, *Arcasio* et *Bono* soumettaient à l'analyse l'étude de la Jurisprudence ; *Regis* considérait les beautés des loix de Moïse ; *Gerdil* écrivait sur la Philosophie morale ; *Rivautella* s'applaudissait de la découverte de l'ancienne Ville *d'Industria*, et *Denina* travaillait en silence à ses Révolutions d'Italie. Ces Illustres Professeurs ont laissé de nombreux élèves qui ont rempli leurs espérances et qui , sur la fin du siècle, ont mis la ville de Turin de niveau avec les premières Capitales de l'Europe pour l'éclat des lumières : et c'est avec raison que le Chevalier Millin, qui a passé à Turin en 1811 , a dit dans la relation de son voyage que les sciences y étoient cultivées avec une ardeur extraordinaire, et qu'il aimait à voir cette vivacité d'imagination et cet entraînement dans une Ville si élégante (b).

Le palais de l'Université, dont nous avons fait mention , a été construit sur les dessins d'un architecte Génois. C'est un édifice carré, qui n'a point d'apparence et dont la façade se distingue à peine de celle des autres maisons de la rue de Pô. Le vestibule, dont la décoration est magnifique, semble indiquer que son entrée devrait être du côté de la rue de la monnaie. Au milieu du palais est une cour entourée d'un double rang de portiques soutenus par des colonnes, qui ont un aspect noble et majestueux. Par deux superbes escaliers on monte au portique supérieur qui est décoré d'une balustrade. Les salles d'enseignement se trouvent distribuées dans les deux étages. Au rez-de-chaussée il

Il y a le Musée des antiques et le Secrétariat. A l'étage supérieur on trouve la Bibliothèque, le Cabinet de physique, le Théâtre anatomique et la chapelle. Les deux dernières pièces servent en même tems de salle pour les réceptions.

Le portique inférieur, au dire du chevalier Millin, est un véritable *Musée lapidaire*. Le Marquis Scipion *Maffei* étant venu en Piémont après l'agrandissement de Turin vers la porte de Suse, eut occasion de voir une quantité de marbres antiques qu'on avait découverts par la démolition du bastion de la *Consolata*; l'un de ceux bâtis par le Roi François I^{er}, après que ce Souverain eut fait abattre les quatre faubourgs, qui renfermaient beaucoup de monumens d'antiquité, et dont les décombres avoient dû servir pour la bâtisse de ces remparts. Ce célèbre antiquaire suggéra au Roi Victor Amédée II de placer ces marbres sous les portiques du nouveau palais de l'Université, en y joignant quelques inscriptions trouvées à la Vénérie et ailleurs. Le Roi chargea le Marquis lui-même de ce travail, qui en rendit compte dans le *Museum Veronense*, publié en 1749. Mais, dès le 1747, les deux Savans *Ricolvi et Rivautella* avaient entrepris la publication d'un ouvrage plus complet sur ces marbres, intitulé *Marmora Taurinensia dissertationibus et notis illustrata*. C'est que depuis le départ du Marquis *Maffei* son travail avait été continué par le professeur *Bartoli*, qui avait eu à classer beaucoup de pièces et entr'autres celles tirées des fouilles d'*Industria*, ancienne ville située non loin

de Verrue à *Monteu da Pó*. Dans ces derniers tems le Baron *Vernazza de Freney* se permit de faire quelques mutations dans la distribution de ces pièces ; et d'après l'usage des anciens et celui d'Italie de nos jours , il prit soin de faire colorier en rouge toutes les lettres qui se trouvent sur ces monumens.

Avant de parler de ces marbres , nous croyons devoir porter l'attention sur les deux statues placées dans des niches à côté de la porte d'entrée. Elles sont des frères *Collini* et représentent les deux Rois Victor Amédée II et Charles Emmanuel III, C'est depuis l'arrivée du Roi Victor Emmanuel, qu'elles y ont été posées , comme on a aussi placé en face les deux torses cuirassés, antiques, découvertes à Suse en 1805 , qui ont fourni à M. le Comte *Franchi de Pont* le sujet d'une dissertation insérée dans les volumes de l'Académie. Ces deux torses, dont les cuirasses ont été reconnues d'un travail supérieur à tout ce que l'on connaissait en ce genre , avoient été transportées à Paris pour être placées à la galerie du Louvre , où l'on avoit eu la pensée d'en faire deux statues en y ajustant des bras et des jambes , et à l'une une tête de Tibère et à l'autre une tête impériale moderne ; ouvrage cependant qui dépare plus qu'il ne relève l'antique. Sur les cuirasses , qui sont la partie intéressante de ces statues , l'observateur doit remarquer , sur l'une , les deux Arimaspes qui nourrissent deux griffons pour annoncer l'origine hyperboréenne d'*Helios* ou Apollon , qui commence sa carrière assis

sur son char, et sur l'autre, la figure de Minerve entre deux danseuses. Comme lors de la restitution des objets d'arts au Roi de Sardaigne, ces deux statues, toutes restaurées, furent remises en entier à son Commissaire, le Magistrat de la Reforme les fit placer sous le portique de l'Université, en remplaçant la tête moderne par une de celles conservées au Musée des antiques.

Des marbres enchassés dans les murs, les plus remarquables sont l'autel consacré par *M. Memmius* à Jupiter adolescent, armé de la haste et du foudre; l'autel taurobolique élevé aux organes générateurs éternels par *Sempronia Eutocia*; une Orgie de Bacchantes qui portent des flambeaux, des masques, des thyrses, des serpens, de couteaux, des animaux et des fruits; d'autres Bacchantes armées de couteaux, de lances, et tenant des animaux déchirés; des masques bacchiques, des Faunes et des Bacchantes couchées et abandonnées à l'ivresse; Orphée ou Penthée déchirés par les Moenades; un autel consacré à Sylvain, par *Fossatius Symphorus*; un autre élevé au même Dieu, par *Varius Tenax*; un autre autel élevé par *Julius Marcellinus* au Génie du Muncipe de Suse; deux Tritons posant la main sur un autel couvert de fruits; un Triton et une Néréide; la base d'un Hermès; de *Ménandre* avec une épigramme grecque; plusieurs pierres milliaires, un bas-relief de Jupiter Ammon; un homme nu entre deux taureaux qu'il saisit par les cornes; Pholoé, qui soutient le jeune Achille sus le dos du Centaure Chiron; de beaux

trophées sur une frise ; une autre frise avec de riches palmettes ; le fronton d'un tombeau , ayant la forme d'un petit temple , avec le buste de Mercure enfant , entre un coq et un bélier , monument consacré à la mémoire de *L. Mussius* mort agé de quatre ans , par *L. Mussius* et par *Mussia Tyche* ses parens. Un sanglier mort ; un homme d'un age avancé , qui a des ailes au dos et aux pieds , que M. Millin a dit être un image allégorique de la Prudence ; un voeu à la Victoire , par *Mocius Licus* ; un cippe d'*Etius Natus* , où l'on voit un berger conduisant des moutons ; le sacrifice d'un taureau figuré sur un autel , offert à Neptune par *L. Cassius Optatus* ; *Ænée* enterrant *Anchise* et tenant son fils *Ascagne* qui porte un *pedum* , pierre tumulaire de *Petronia Grata* ; un cippe avec *Venus* d'un côté , ayant près d'elle un monstre marin , et au revers *Hercule* qui arrache un pin ; un marbre de *Vibius Veamonius* , où deux lions déchirent un animal ; la tombe de *Quintus Minicius Faber* , figuré , en bas fabriquant une roue , en haut sur un lit avec un médecin , et entre un chien consacré aux *Lares* et un coq , symbole de la médecine , avec plus haut des dauphins et des nymphes marines qui doivent transporter son ame dans les îles heureuses ; un voeu de *Q. Veiquasius* , qui paroît entouré de huit *Canephores* ; ce marbre est remarquable parce que *Veiquasius* a près de lui un char portant une tonne de vin , qui ressemble parfaitement aux tonneaux et aux chariots , dont on se sert encore dans ce pays. Les tombes de *Valerius*

Crescentius et de *Baebia Veta*, le premier sur son lit avec une table servie, et sur la tombe de la seconde des coqs, des poules et des moutons.

De ces marbres plusieurs offrent des inscriptions, dont il y en a deux qui sont grecques, bien que ce ne soit que des fragmens, une etrusque qui a été publiée par le père *Lanzi*, et les autres Romaines qui sont presque toutes tumulaires. On remarque celles en l'honneur de Trajan et une autre servant de frontispice à une piscine qu'*Oelia Secunda*, *Flaminica Drusilla* avait donnée sur son terrain à ses concitoyens. Parmi les tumulaires on remarque celle de *Minulcius Paris* affranchi du Roi *Cottius*. Celle qui a servi pour fixer l'année du second Consulat de *Cajus Rutilius Gullicus*, et qui est gravée sur un marbre ayant servi de piedestal à une statue pedestre, a été trouvée par moi dans les décombres du donjon de la porte Palais, lors de la démolition des remparts en 1801, et j'en ai donné l'explication dans les volumes de l'Académie pour la partie des lettres et beaux arts. Outre les inscriptions antiques il y en a quelques unes des bas siècles, comme celles des Rois Lombards, *Aripert*, *Grimoald* et *Rothaire*, qui ont été publiées par *Durandi*. Sous le vestibule il y a aussi quelques antiquités Egyptiennes.

Ce qu'il y a de vraiment intéressant c'est le Musée des antiques, qui prend le titre de *REGIUM MUSAEUM* et dont l'administration est confiée à des personnes de mérite, qui, par les soins d'une obligeance éclairée, reçoivent des étrangers des

preuves constantes de satisfaction. Les objets conservés au Musée se composent des articles envoyés d'Égypte par *Donati*, de la collection du médailler, des monumens tirés des fouilles d'Industria, de la table Isiaque et de beaucoup d'autres choses dont la plus part formoient l'ancien Cabinet des Ducs de Savoie.

Le Docteur Vitaliano *Donati* de Padoue, et le Comte Jean-Baptiste *Carburi* de Cefalonia, tous les deux Professeurs de médecine, furent désignés en 1759 par le Roi Charles Emmanuel III pour entreprendre un voyage dans l'Orient et y faire des recherches tant en objets d'histoire naturelle, qu'en antiquités afin d'enrichir le Musée des Turins. Le Docteur *Carburi* ne quitta point l'Europe, mais *Donati* s'embarqua à Venise pour Xante, le 19 juin 1759, et passa en Égypte avec un collaborateur, appelé *Verlhino*, qui repartit en Piémont dans le mois d'octobre suivant.

C'est une faute de ne pas avoir publié la relation du voyage de *Donati* autant qu'on pouvait la composer des pièces de sa correspondance : cette publication eût été d'un véritable intérêt. Il paraît que ce Savant Professeur s'arrêta au Caire, aux Pyramides, à Saïd etc. dans les autres lieux de l'Égypte, depuis le 18 juillet 1759 jusqu'au 6 janvier 1761, époque où il se mit en route pour Suez et le Mont Sinay. Le 3 mars 1761, il était à Saccara; ensuite il fut en Palestine et parcourut les principales Villes de cette contrée. Le 12 mai 1761 il se trouva à Jérusalem, en juillet il partit

à Bagdat et fut ensuite à Bassora, à Mascat, à Mangalos... enfin il trouva son tombeau dans ces régions éloignées. Savant respectable, qui a laissé beaucoup de regrets auprès de ses amis, mais dont la mémoire n'a pas été honorée comm'elle le devait. Il était plein de zèle pour la science et intrépide au milieu des dangers qu'il affrontait pour en étendre le domaine ; il a enrichi le Musée d'un grand nombre d'objets précieux et peut être uniques en Europe, comm'il adressa aussi au Musée d'histoire naturelle beaucoup d'animaux qui, faute de soins, n'ont pas été conservés.

La première salle du Musée des antiques, décorée en partie de statues Égyptiennes, renferme les grosses pièces envoyées par *Donati*. Plusieurs de ses statues en granit avoient été transportées à Paris pour être placées à la galerie du Louvre, et ont été restituées après la paix.

On compte plus de trente-mille médailles dans la collection qui est conservée au Musée de Turin : mais ce n'est pas le nombre qui fait le prix de ce médailler. Outre qu'il est tenu avec un ordre incomparable, il se compose en général d'une quantité prodigieuse de pièces appartenant à diverses nations tant orientales qu'occidentales, telles que Perses, Celtiques, Espagnoles, Grecques, Romaines, Arabes, et cela de toute grandeur en or, en argent et en bronze ; et on y remarque beaucoup de médailles des Colonies et une suite précieuse de Rois Parthes, et de Rois de Syrie, sans parler de plusieurs pièces très-rarés. M. l'Abbé

Barucchi, qui est le conservateur du Musée, a publié dans les volumes de l'Académie une monnaie d'Athènes en or, qui est regardée comme tellement rare que le célèbre Eckhel a même douté qu'elle existât.

Il y a de très-belles choses à remarquer parmi les objets tirés des fouilles d'Industria, ville ancienne dont la position avait été oubliée par les géographes, et qui fut découverte en 1745 par les savans *Ricolvi* et *Rivautella* sur la rive droite du Pô à six lieues de Turin, près de Brusasco et de Verrue, dans un village qu'on nomme aujourd'hui *Monteu da Po*. La preuve principale de cette découverte est tirée d'une inscription trouvée dans une grande chambre; elle semble avoir été décernée par le colléges des Prêtres appelés Pastofores de la ville d'Industria au génie et à l'honneur de *Lucius Pompejus*, *AEdilis*, *Duumvir* etc. etc. Cette inscription, gravée sur une plaque de bronze entourée d'arabesques est au Musée avec beaucoup d'objets précieux, entr'autres un trépied en bronze d'une forme remarquable et un vase en argent qui représente un combat de Grecs contre les Amazones, dont l'Abbé *Tarini* a donné la description dans les volumes de l'Académie.

La table *Isiaque*, sur laquelle on a écrit tant de livres, est un des objets qui fixent le plus l'attention des voyageurs. Cette table en bronze, qui est devenu presque noir par le tems, est de la grandeur d'une de nos tables de jeu. Elle est couverte de figures gravées et incrustées de lames

d'argent poli ou bruni , et d'une substance noire. Quelques traits plus délicats sont argentés et non incrustés. Il paraît , comme l'observe M. *Millin* , qu'à l'époque où elle a été faite , on connoissoit le procédé pour tenir l'argent en dissolution , le précipiter et le fixer après l'évaporation du dissolvant.

C'est dans une vigne de la maison Caffarelli sur le mont Aventin , où il y avait jadis un temple d'Isis , que , d'après ce que l'on rapporte , on a découvert ce monument qui fut appelé *Table Isiaque* , parce que la figure dominante de son travail est un Isis assise , ayant sur la tête la dépouille du faucon pêcheur , et deux cornes de taureau , signe de la fécondité comme de l'équinoxe du printems. Ce qui est certain c'est qu'elle a appartenu à *Torquato* fils du Cardinal *Bembo* , soit qu'il l'ait reçue des mains de Paul III , soit qu'il l'ait achetée d'un serrurier après le siège désastreux de Rome , livré par le Connetable de Bourbon en 1527 , et c'est de cet illustre possesseur qu'elle a pris le nom de table *Bembine*. En 1605 elle se trouvait au Cabinet de Vincent de Gonzague , Duc de Mantoue , et disparut lorsque cette ville fut saccagée en 1630.

Cette table destinée à de singulières aventures , fut trouvée long tems après , dans le palais du Duc de Savoie à Turin , et nous avons entendu dire qu'elle y était comme oubliée dans la salle de la garde Suisse au point que les soldats y mangeaient dessus ; et que ce fut le Médecin du Duc , qui ayant porté l'attention sur cet objet , la fit trans-

porter aux archives d'où elle fut ensuite transférée au Musée pour y rester jusqu'en 1801, époque où elle fut enlevée par les Français pour être exposée au Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale, où l'on en conservait une gravure qui avait été offerte à l'établissement par le Comte Balbo, Ambassadeur de Sardaigne à Paris. Par le traité de paix, elle a été rendue au Musée de Turin avec beaucoup d'autres objets que l'on avait emportés, et il est vrai de dire que partout elle a excité le plus vif intérêt; mais quant aux figures qui composent sa décoration, les savans pensent devoir se borner pour le moment à les bien décrire que de vouloir entreprendre de les expliquer. On n'a pas de raison pour croire que cette table soit venue d'Égypte; il est probable qu'elle ait été fabriquée à Rome après que le culte d'Isis y a été introduit, ainsi que tous ceux des nations conquises par les aigles Romaines.

Des autres objets d'antiquité et d'art, qui sont conservés au Musée, on doit remarquer les bas-reliefs en marbre, qui composent la décoration d'un dessus de cheminée; une belle tête de Sénèque en marbre, une d'Octavie en argent et une autre de Trajan en bronze; un pied de cheval en bronze, ayant appartenu à une statue équestre, d'une beauté parfaite; le reste d'un grand foudre en bronze doré, qui paraît avoir appartenu à une statue colossale de Jupiter. Une Vénus sur un cheval marin, une Vénus, qui se coupe les ongles, une *Venus victrix* avec des ornemens en or au col, aux bras, aux

mains et deux harpocrates devant elle ; une mosaïque de figure gigantesque venue de Sardaigne et un bouclier en bronze incrusté d'or, ouvrage de l'art après la renaissance, que l'on pourrait bien attribuer à *Benvenuto Cellini*. *M. Boucheron* en a fait un dessin magnifique qui doit être gravé : avec cela, un nombre de statues et de figures en marbre et en bronze, et une quantité d'instrumens et d'ustensiles appartenant au culte, aux arts et à la cuisine des Romains.

Au-dessus du Musée on trouve la Bibliothèque, qui mérite d'être visitée ; outre qu'elle est bien assortie en toute espèce d'ouvrages de science et de littérature anciens et modernes, il faut la regarder comm'un dépôt de livres rares et de manuscrits très-précieux. Elle doit sa première existence au génie créateur du Duc Amédée VIII, et son principal accroissement au Duc Emmanuel Philibert et à son fils le Duc Charles Emmanuel I.^{er} : mais c'est au Roi Victor Amédée II qu'elle est redevable de son établissement actuel par la translation que ce Souverain ordonna dans le local de l'Université, du peu de livres de médecine et de jurisprudence qui appartenaient à l'ancien corps enseignant ; de ceux qui avaient été offerts par les Administrateurs de la Ville, provenant d'une bibliothèque qui avait été fermée ; et d'un nombre très-considérable de codes tirés de son propre Cabinet d'où sont parvenus les manuscrits et les objets plus précieux. Cette réunion de livres, qui avait d'abord donné de trentecinq à quarantemille volumes, avait

été portée à quatrevingtmille volumes avant la fin du siècle, et a été augmenté de trente autres mille volumes durant le séjour des Français par la suppression des bibliothèques des couvens.

Les livres de cette Bibliothèque sont classés dans quatre grandes salles dont la principale, qui est celle du milieu, est la plus remarquable. La grande pièce à gauche était destinée à l'enseignement de la Théologie et a été ajoutée à l'établissement pendant le Régime des Français. Dans celle à droite on conserve les manuscrits, qu'on tient enfermés dans des armoires. On y remarque le buste, en marbre, de l'Abbé Valperga de Caluso qui a laissé sa belle collection de livres à l'Université.

On doit aux soins de *Pasini*, *Rivautella* et *Berta* la publication du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Turin. Ce catalogue a été imprimé en 1749 en deux volumes in-folio. On y compte 170 manuscrits en hébreu, 370 manuscrits grecs, 1200 latins, plusieurs poesies du moyen age et un grand nombre de pièces historiques; près de 200 manuscrits italiens, outre de 120 en langue française et gauloise. De ces manuscrits il en est beaucoup d'inédits et contenant des choses très-précieuses: dans le nombre de ceux qui sont imprimés, les étrangers remarquent un *Sedulius* poème de *Nativitate*, qui est du septième siècle, et un *Dante* avec des ornemens et des vignettes d'un travail admirable. Le Conservateur de la Bibliothèque Royale de l'Université prend le titre de Préfet, et cette charge est toujours conférée à une personne d'un mérite distingué.

En face de la Bibliothèque on trouve le Cabinet de Physique distribué dans plusieurs pièces qui servent soit pour la conservation des machines, soit pour les préparations. Ce Cabinet doit sa première fondation aux instrumens apportés de France par l'Abbé *Nollet*, lorsqu'il vint à Turin, en 1739, pour donner des leçons aux Princes de Savoie : il a été agrandi par le Père *Beccaria*, l'illustre promoteur de la bonne Physique en Piémont, et dont on voit le buste au dessus des armoires : et dont son état actuel, aux soins de l'Abbé *Vassalli-Fandi*, qui a mis à profit les circonstances où il s'est trouvé de pouvoir favoriser l'étude des sciences naturelles. Après avoir visité le cabinet de Physique l'observateur peut donner un coup d'oeil au théâtre anatomique qui est d'une belle construction.

Nous avons parlé ailleurs du palais du Valentin; c'est dans le parc qui entoure ce chateau qui existe le jardin de Botanique annexé à l'école de Médecine. Un petit coin de ce parc avait été consacré à la culture des plantes officinales dès le rétablissement de l'Université : mais ce jardin qui, à l'époque où le Docteur *Allione* fut chargé des démonstrations de botanique, ne contenait que de sept à huit-cent plantes et n'occupait que le terrain qui forme aujourd'hui le petit enclos du jardinier, se trouve avoir acquis une telle étendue que le nombre des espèces que l'on y cultive peut être porté de sept à huit-mille. Le Docteur *Allione* commença par y introduire tous les végétaux qu'il avait rapportés dans la *Flora Pedemontana*, outre une quan-

tité de plantes exotiques qu'il recevait de ses nombreux correspondans, et qui furent augmentées par son successeur le Docteur *Dana*. Mais cet établissement doit sa célébrité aux soins de l'infatigable Professeur *Balbis*, qui régularisa l'étude de la Botanique et surtout la méthode des excursions, publia des catalogues d'une très-grande exactitude, mit de l'ordre dans la classification et la nomenclature des plantes et enrichit le jardin d'un très-grand nombre d'espèces rares et intéressantes. On regrette que ce célèbre Botaniste, malgré ses efforts, n'ait pu obtenir de l'autorité qui existait alors, les fonds nécessaires pour y faire rebâtir les anciennes serres, ce qu'il aurait exécuté, sans doute, avec beaucoup d'intelligence.

Ce soin fut laissé au Docteur *Biroli*, dans le peu de tems qu'il a occupé la chaire de Botanique. Le Roi Victor Emmanuel en décréta l'établissement et comme le local était d'une heureuse disposition, on pouvait y établir toute sorte de serres sur une même ligne, soit pour les plantes des terres australes qui exigent en hiver beaucoup de lumière et une chaleur tempérée, soit pour celles qui croissent entre les tropiques et qui aiment une haute température; mais au lieu d'entreprendre la bâtisse de différentes serres verticales plus au moins inclinées; *baches, buches* etc. on ne fit que construire une longue serre verticale que l'on divisa dans l'intérieur à l'aide de croisés en serre chaude et tempérée; on voyait cependant de publier en Piémont, dans le dernier volume de *l'Antolegista Botanico* de

l'Avocat *Colla*, un modèle de construction pour toute sorte de serres, et surtout de celles inclinées d'après les plans suivis en Angleterre.

Le Docteur *Biroli* a aussi augmenté le nombre des plantes, et le Docteur *Capelli*, le Professeur actuel, a déjà enrichi le jardin de trente genres nouveaux, de manière que les élèves des écoles de médecine trouvent dans cet établissement de quoi se former dans la connoissance des qualités médicales des végétaux, et de quoi satisfaire leur curiosité s'ils veulent poursuivre l'étude d'une science qui est une des branches de l'histoire naturelle. Qu'il soit permis d'ajouter, que la direction du jardin est confiée à un homme, qui, sous un extérieur simple et modeste cache beaucoup d'instruction, le sieur *Molineri* frère de celui, dont le Docteur *Allione* a fait mention dans la *Flora Pedemontana*; et qu'il est une famille intéressante attachée à ce jardin, qui s'occupe du soin de reproduire par des dessins coloriés toutes les plantes qu'on y cultive; famille qui pleure la mort de son chef, le sieur *Battione*. Cette collection de dessins, vraiment originale, est conservée à la Bibliothèque de l'Université.

L'école de Chimie, dont *Bonvoisin* et *Giobert* avoient été les fondateurs, est continuée par deux de leurs élèves, les Docteurs *Michelotti* et *Mezzerà*. Le Professeur *Benelli* remplit la chaire de Zoologie, et l'Abbé *Borson* fait dans l'une des salles de l'Académie des sciences, à portée du Musée d'histoire naturelle, son cours public de Minéralogie: c'est bien que les élèves de l'école de Mé

decine soient tenus de suivre ce cours; en l'état de nos connoissances le règne minéral emporte sur le végétal par les ressources qu'il offre à l'art de guérir.

Parmi les parties de l'enseignement qui ont reçu des améliorations, nous croyons devoir classer l'art vétérinaire. L'établissement en Piémont d'une école vétérinaire doit se rapporter à l'époque du retour du Professeur *Brugnone*, qui avait été envoyé à Paris par le Roi Victor Amédée III à dessein de former un bon Vétérinaire pour le service de ses écuries. Ainsi, dès-lors on vit aux écuries du Roi s'établir une forge pour l'exercice du maréchal-ferrant, et un nombre d'élèves qui y accouraient pour apprendre l'art de traiter les chevaux et les autres animaux domestiques. En 1801, l'école vétérinaire eut un superbe établissement au Valentin avec 70 élèves et un nombre de Professeurs: cette institution n'a pas duré, et depuis ce tems la partie vétérinaire a toujours réclamé la sollicitude de l'autorité supérieure sans qu'on n'ait rien fait pour elle, hors que des projets. Aujourd'hui un local est préparé pour cet objet à la Vénérie, et le zèle du personnage qui y prend intérêt, promet à cette partie un établissement convenable.

ACCADEMIA REALE, École militaire, qui doit sa première fondation à la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours, Régente des États de Savoie durant la minorité du Duc Victor Amédée II, pour l'éducation de la jeune Noblesse. Le bâtiment consacré à cette école a été élevé en 1677 sur les dessins du

Comte Amédée de *Castellamonte*, et se trouve au commencement de la rue de la monnaie : il offre une grande et belle cour carrée, dont trois côtés sont ornés de portiques à deux étages soutenus par des colonnes, et servant aux besoins de l'Académie; l'autre côté est occupé par le palais des Archives, dont nous avons parlé. L'observateur, qui veut connoître les diverses parties de cet établissement, après avoir visité les chambres, les galeries, le refectoire et les écuries qui sont grandes et spacieuses, doit porter son attention sur le MANÈGE, qui est un des beaux morceaux qu'on puisse voir en ce genre. C'est un grand emplacement sablé, et couvert d'une voute, qui a une portée extraordinaire; dans le pourtour et à la hauteur de l'entablement on a pratiqué une espèce de loges ouvertes, qui sont commodes pour les élèves et les spectateurs et dont la haute dimension est agreable à l'oeil. Le Manège a été bâti par le Roi Charles Emmanuel III sur les dessins de *Juvarra*.

L'Académie Royale, qui, dans son commencement n'était qu'une maison où l'on apprenait l'exercice de l'équitation, la danse et les talens d'agrément convenables à un gentilhomme, fut fermée par les suites des guerres qui ont désolé le Piémont entre la fin du dixseptième et le commencement du 18.^e siècle. Elle fut retablee en 1713, après le traité d'Utretch, et fut érigée en Académie militaire par les Rois Victor Amédée II et Charles Emmanuel III. Toute personne du haut parage s'empressait d'y placer ses enfans, et c'est le 1.^{er} août 1758 qu'y

fit son entrée le célèbre poëte Alfieri lorsqu'étant jeune il s'était destiné à la milice. Après l'occupation de Turin par les Français, l'Académie fut de nouveau fermée, et par la suite son palais fut choisi pour l'établissement d'un Lycée à l'instar de ceux qui se trouvent dans les grandes villes de France. Après le retour de S. M. le Roi Victor Emmanuel, l'Académie Royale militaire fut réorganisée sur un plan mieux conçu. Cette époque sera celle de son lustre et de sa véritable utilité; il suffirait de nommer les personnages chargés de sa direction pour préconiser sa grandeur. Ses réglemens, qui sont le résultat de la sagesse acquise par l'expérience, embrassent ce qui peut contribuer à soutenir les bonnes études, comme ce qui sert à maintenir les exercices d'une belle éducation, dans le noble but de former des hommes pour l'art de la guerre. Cet établissement, vraiment Royal, offre à toutes les familles honnêtes le moyen d'y faire élever les enfans qu'on destine à la carrière des armes, et la belle tenue que l'on remarque dans les élèves correspond parfaitement aux desseins de ceux, qui ont dirigé l'institution.

COLLEGIO REALE DELLE PROVINCIE. Pensionat fondé, comme nous l'avons déjà dit, en 1729, par le Roi Victor Amédée II pour y recevoir les jeunes étudiants tirés des provinces de l'état, et les y former dans les sciences nécessaires au service public. Le nombre des élèves y est considérable, et outre de ceux que l'on y admet pour les places gratuites provenant des bourses, qui appartenaient

à des fondations pieuses , on y reçoit aussi d'autres pensionnaires moyennant une modique retribution. Les bons réglemens , qui ont dirigé l'administration de ce Pensionat , sont la cause de l'excellente réputation qu'il s'est acquise ; dans tous les tems on y a vu sortir des hommes qui ont marqué dans la Magistrature , dans la Médecine comme dans les sciences et dans les lettres : aussi le Collège des Provinces est il regardé en Piémont comme la pépinière des hommes de mérite. Durant le régime des Français il avait été déplacé de son hôtel sur la place Carline pour être logé dans le couvent des Religieuses du Crucifix , qui paraissait offrir un meilleur emplacement à beaucoup d'égards ; on parle aujourd'hui de son retablissement sur la place Carline , où son palais sera , dit-on , évacué par le Corps Royal des Carabiniers. Le dessein où l'on est de remettre sur pied le couvent des Religieuses du Crucifix , destiné à recevoir des personnes de la première noblesse , est la cause de ces translations.

CHAPITRE SECOND

Du Séminaire , du nouveau Collège des Jésuites , et des Etablissemens pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse.

Nous avons réuni dans ce Chapitre , qui fait suite à celui de l'Université , tout ce qui peut avoir trait à l'instruction de la jeunesse. Quoique le Séminaire

soit sous la dépendance de l'Archevêque, son institution concerne la plus importante de toutes les branches de l'éducation publique, celle qui se propose de former de bons Curés dont la prudence et la sagesse soient la sauve-garde des mœurs et de la paix dans les familles. C'est le Concile de Trente qui a ordonné que dans chaque Diocèse il dût y avoir un Séminaire pour y recevoir les garçons qui se destinoient à l'état Ecclésiastique. Celui de Turin est placé non loin de l'Église Cathédrale, à l'endroit où il y avait jadis l'Église paroissiale de saint-Étienne : son palais, bâti sur les dessins de *Juvarra*, est d'une belle construction; l'architecte *Cerruti* a fait quelques nouvelles dispositions dans la distribution de l'édifice. Son intérieur est de forme carrée ayant la Chapelle en face de la porte d'entrée : la cour, d'une propreté remarquable, est ornée de deux rangs de portiques où l'on remarque les portraits de quelques personnes élevées en prélature, et tout semble concourir pour donner à cette maison un aspect qui annonce la décence et le recueillement. La Bibliothèque y est bien fournie de livres. Elle provient d'un legs de neuf-mille et plus de volumes, fait à l'établissement par le Prêtre Gaspard *Giordano*, et d'un autre legs de livres laissés postérieurement par l'Abbé *Costa*, outre de quelques achats particuliers. Les Séminaristes, qui sont au nombre de quatre-vingt, ne profitent point de la Bibliothèque : il suivent les différens cours de Philosophie et de Théologie qui se donnent à l'Université des études, et ont

l'avantage de trouver dans le Séminaire de bons Répétiteurs.

COLLÈGE DES JÉSUITES. Ce nouveau Collège est destiné à faire revivre en quelque sorte l'ancien Collège des Nobles, qui, fondé en 1678 par la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste, avait été administré par les Jésuites jusqu'en 1773 époque de leur suppression. Le Roi Victor Emmanuel, porté à restaurer la Compagnie de Jésus, après avoir retabli les Jésuites à Gênes et à Novare, leur a confié le soin de l'éducation des enfans de bonne famille dans la Capitale de ses États. Pour cet objet il leur a cédé une portion de l'ancien Couvent des Carmes et quelques revenus en immeubles, entr'autres ceux d'une maison appartenant jadis à leur Société. On ne connaît pas encore le plan du nouveau Collège : mais on dit qu'il sera organisé de manière à laisser l'espoir à toute personne bien née de pouvoir y placer ses enfans.

Outre de l'école de Peinture qui a son établissement au palais de l'Université, dans la partie supérieure, et qui relève de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, il y a au couvent des Carmes sous la direction des Administrateurs de la Ville, trois diverses écoles dont deux pour le dessin soit de la figure, soit des ornemens, et l'autre pour la gravure. Le Peintre *Monticone* est le Professeur de la première; la seconde est confiée aux talens variés de l'architecte *Spagnolini* et le fils du célèbre *Palmieri* dirige la troisième. Ces écoles sont très-suivies, et outre

que l'art du dessin entre dans l'éducation de la jeunesse, on voit avec plaisir le Bijoutier, l'Orfèvre, et l'Ébeniste, comme le Tisserand et le Faïencier se former le goût sur les bons modèles pour l'emploi des ornemens dans les différens genres de décoration. Depuis six mois que l'administration de la Ville a établi l'école de gravure, de bons sujets s'y sont appliqués, et le Pays qui a produit *Boetto*, *Tasniere*, *Melini* et *Porporati*, promet encore d'excellens graveurs.

Au nombre des moyens d'instruction qu'offre la ville de Turin, on doit mettre le cours de Stenographie ouvert il y a peu d'années par Philippe *Delpino* Génois; cet habile Calligraphe a formé des élèves dans l'art d'écrire aussi vite que l'on parle, et a promis a publication d'une bonne méthode sténographique.

On compte à Turin trois belles institutions pour l'éducation des jeunes demoiselles; ces maisons appelées *Conservatorii* sont *la casa del soccorso delle Vergini*, *le figlie del Deposito di san Paolo*, et *la Provvidenza*. De leur origine ces établissemens n'étoient point ce qui sont devenus par la suite: leur régime intérieur, soumis à des réglemens très-austères, s'est amélioré progressivement et les personnes du sexe y reçoivent aujourd'hui, avec les principes de la Religion et de la Morale, cette instruction qui les forme aux soins du ménage sans les priver des agrémens d'une belle éducation. Ces *Conservatorii* se trouvent, savoir....

A *LA CASA DEL SOCCORSO DELLE VERGINI*, fondée en 1593 par la Congrégation de saint-Paul, est

dans un beau bâtiment, sis rue de saint-Philippe au-delà de la place Carline; *IL DEPOSITO DI SAN PAOLO*, maison fondée en 1684 par la Comtesse Marguérite *Fulcombella* femme du Sénateur *Perachino*, est rue de Doire-grosse près la Citadelle; *LA PROVVIDENZA*, fondée en 1748 et placée dès lors sous la protection de Sa Majesté, se trouve dans un palais, d'une belle architecture, bâti en 1752 par le Comte *Alfieri*, et sis rue de l'Arsenal en face de l'Église de la Visitation. B

CHAPITRE TROISIÈME

De l'Imprimerie Royale, de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, du Congrès des Édiles, de l'Académie Royale des Sciences et de la Société Royale d'Agriculture.

La contrée qui a vû naître Bodoni avait été l'une des premières à se montrer dans l'art de l'Imprimerie: on connaît des éditions faites en Piémont entre le 1470, et le 1480. Dans les tems postérieurs, et sous le Duc Emmanuel Philibert, les *Bevilacqua* et les *Torrentini* quittèrent Vénise et Florence pour venir se fixer à Turin et au Mondovi; et les livres sortis de leurs presses ont rivalisé avec ceux des *Giunti* et des *Aldes*. Mais le Gouvernement n'a songé que tard à se donner une presse particulière pour les objets de son ressort. C'est en 1740 que le Comte Favetti de Bosses fit l'offre au Roi

d'établir une Imprimerie Royale : avant cette époque , les *Sinibaldo*, *Pizzamiglio*, *Valetta*, *Zavatta*, *Tarino et Chays* avoient été les éditeurs des actes publics.

L'IMPRIMERIE ROYALE , administrée par une société d'Actionnaires appartenans à des familles opulentes, a un superbe établissement au-rez-de-chaussée du palais de l'Académie des Sciences, et déjà avant le départ du Roi elle se faisait remarquer par un assortiment complet de matrices de toute sorte de caractères et par les travaux de sa fonderie ; après le retour de Sa-Majesté, son fond a pris un accroissement considérable. Sous la direction de M. Appiani toutes ses parties ont paru s'améliorer et un Artiste de mérite a été attaché à l'établissement pour la gravure des poinçons. Le sieur *Farina* de Milan s'occupe de ce travail avec autant d'intelligence que de goût, et les beaux modèles de *Bodoni* devant les yeux, il parvient à donner à ses lettres cette netteté de trait et cette élégance de forme qui font le charme de l'impression.

Depuis le 1678, la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours, Régente de Savoie, avait approuvée l'établissement d'une société de Peintres, de Sculpteurs et d'Architectes fondée par les Artistes *Signola* et *Caravoglia*, et qui avait été agrégée à l'Académie de saint-Luc de Rome. Les guerres survenues en Piémont avoient fait abandonner les travaux de cette compagnie, dont le but était de donner à l'école Piémontaise le relief qu'elle pouvait mériter : un siècle après, en 1778. Cette so-

ciété fut restaurée par la munificence du Roi Victor Amédée III, sous le nom d'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Cette Académie fut chargée, entr'autres, choses de surveiller les deux écoles de dessin et d'art statuaire fondées par le Roi Charles Emmanuel III. Les talens des deux Professeurs qui devoient les diriger, Laurent *Pecheux* pour le Dessin et Ignace *Collini* pour la Sculpture, joints au zèle et à l'intelligence de quelques Académiciens, parmi lesquels on distinguait le Comte *Saint-Martin de la Motte* et feu le Comte *Durando Villa*, avoient ajouté à l'intérêt de cette institution. L'espèce de mouvement qu'elle recevait du penchant que la jeunesse de Turin montrait pour les beaux arts ; la tendance générale en Europe pour tout ce qui paraissait faire revivre le goût des compositions Grecques et Romaines et le concours des élèves donnoient de belles espérances ; et l'on devait se promettre de voir enfin s'établir la célébrité d'une école Piémontaise sous le Règne d'un Monarque Protecteur, et sous la discipline d'un artiste connaissant parfaitement les principes du dessin et de la composition. Les événemens militaires ont de nouveau troublé ces espérances ; rarement les pays soulevés par les guerres conservent de l'enthousiasme pour les arts ; il faut des années pour y ramener l'opinion et reveiller le premier essor.

Dès les premières années de son règne, ce même Roi Victor Amédée III s'était occupé de la création d'un Magistrat chargé de surveiller les embellissemens de la capitale ; ce Magistrat composé d'Archi-

tectes a été nommé le CONGRÈS DES ÉDILES. Nul bâtiment, d'après son inspection, ne peut être entrepris ni restauré dans Turin, sans que les plans en soient examinés et approuvés.

Comme dans l'histoire des différens peuples il est des momens favorables au développement des facultés de l'esprit, c'est vers le 1757 qu'il faut rapporter la première origine à Turin de l'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES. L'amour de l'étude qui animait dans leur jeunesse le Docteur *Cigna*, le Comte de *Saluces* et l'illustre *La-Grange*, les avait portés à se réunir pour conférer sur l'objet de leurs travaux : ces premières conférences donnèrent lieu à quelques mémoires qui leurs associèrent d'autres savans, tels que *Gaber*, *Allione*, *Bertrandi*, *Carena* et *Foncenet*. Les recherches de ces jeunes adeptes ont paru en 1759 dans des volumes qui prirent le titre de Mélanges de la Société privée de Turin et se suivirent jusqu'au nombre de cinq. Victor Amédée III, alors Duc de Savoie, protégeait cette réunion, c'est pourquoi elle avait pris le titre de Société Royale, et lorsque ce Prince fut parvenu au Trône il l'érigea en Académie Royale des Sciences, fondation mémorable qui date de 1783. Mais il est à remarquer qu'avant cette époque l'Académie de Turin avait fixées ses destinées. Les travaux de *La-Grange*, de *Cigna* et de *Saluces* lui avaient acquis une telle réputation, que les premiers savans de l'Europe avaient marqué le désir de lui appartenir : on s'était étonné de trouver dans ses mémoires des recherches faites de main de maître, sur le calcul

intégral, sur les suites récurrentes, sur les questions des *maximis et minimis*, sur la nature et la propagation du son etc. ; c'étoient les premiers débuts de *La-Grange* qui l'avoient déjà mis de pair avec les plus grands géometres de l'Europe: à l'age de vingt-cinq ans il maniait l'analyse la plus profonde avec une facilité et une élégance dont les plus célèbres Académiciens se seraient fait honneur, et il rélévait leurs méprises avec une modestie rare.

L'Académie Royale des Sciences, depuis le 1783, jusqu'en 1800, publia six volumes de ses memoires: elle avait appelé dans son sein tout ce qu'il y avait d'hommes de mérite en Piémont, et la Chimie, la Physique et l'Histoire naturelle, qui ont fait tant de progrès depuis trent'ans, ont trouvé de puissans secours dans les travaux des Académiciens de Turin. Durant le régime des Français, cette compagnie fut constituée en deux classes et sa dotation fut augmentée. Comme dès sa première institution elle avait embrassé les sciences et la Philologie, on crut de la ramener à son principe en la partageant en classe des sciences exactes et en classe de littérature et de beaux arts. Cette distribution a été maintenue après le retour du Roi, avec ce changement, entr'autres, que la classe de littérature et de beaux arts a pris le nom de classe d'Histoire et de Philologie: de manière que l'Académie de Turin se trouve aujourd'hui distribuée sur le même plan qui avaient conçu ses fondateurs. D'une part, elle se propose d'agrandir le domaine de la science par des travaux de recherche et d'analyse; de

l'autre, elle s'efforce d'assurer et de conserver le goût par la critique et de recueillir les souvenirs de l'antiquité.

Depuis le 1801 jusqu'en 1813, les deux classes de l'Académie des sciences, littérature et beaux arts ont publié cinq volumes chacune, qui, joints aux cinq premiers de la société privée, et aux six de l'Académie Royale, font monter à vingt et un volumes le nombre total de la collection. Ce nombre a été augmenté de deux volumes par la publication des mémoires sur les travaux dont la compagnie s'est occupée depuis trois ans. Les douze derniers volumes renferment d'excellens mémoires sur les mathématiques et une suite de recherches importantes sur la Physique animale et la Physiologie, comme la notice de beaucoup de découvertes faites en Zoologie, en Botanique et en Minéralogie; et parmi les travaux des historiens et des littérateurs on note l'illustration de quelques points intéressans de l'histoire ancienne et moderne.

Le palais de l'Académie est dans la maison du ci-devant collège des Nobles, appartenant jadis aux Jésuites. C'est un édifice bâti par *Guarini*, qui a de grandes dimensions, mais dont l'Architecture, comme les morceaux de poésie du 17.^e siècle est remplie de pointes et d'hyperboles. Sa façade extérieure est surchargée d'ornemens: l'intérieur ne présente pas moins de beaux emplacements qui sont propres aux besoins de l'Académie. La salle destinée aux séances publiques a été peinte par *Galliari*. On y remarque les deux bustes du Comte

La-Grange et du Comte *Saluces*. L'Académie avait manifesté le désir d'avoir le portrait de ses fondateurs, et comme un effet de modestie naturelle retenait le célèbre *La-Grange* de se laisser dessiner, on s'avisa d'envoyer pour cet objet le sculpteur *Lavy* à Paris, où placé dans la salle de l'Institut, à l'insu du modeste Géomètre, il parvint à en crayonner les traits d'une manière si exacte que le buste en réussit très-ressemblant. Les connaisseurs s'arrêtent devant ces deux ouvrages de M. *Lavy*, dont l'exécution se ressent de la bonne manière, sans rien emprunter du beau idéal et avec des traits fidèlement copiés sur la nature, l'artiste a réussi à donner une expression héroïque à l'image des deux hommes que les sciences ont portés à l'immortalité.

Les deux classes de l'Académie tiennent leurs séances ordinaires dans la salle de la bibliothèque, qui est bien fournie en livres anciens et modernes. Sur une herme en marbre de Suse on voit le buste du Roi Victor Amédée III, sculptée par Ignace *Collini*.

En sortant des salles de l'Académie des sciences on trouve en face les salles du Cabinet d'histoire naturelle, qui prend le titre de *RERUM NATURALIUM MUSEUM*. La décoration de la porte d'entrée, ainsi que l'intérieur des salles, a été peint par *Fea* élève de *Galliani*. C'est un peintre architecte, qui a le mérite de joindre la correction du dessin à l'art du coloris, et qui se fait remarquer surtout par l'harmonie et la suavité de ses couleurs. Le *Musaeum*

doit renfermer les échantillons des corps qui appartiennent aux trois règnes de la nature ; noms, qui indiquent un cadre immense. Cette collection déjà bien riche provient soit de l'ancien Cabinet de l'Université, soit de celui formé par les membres de l'Académie des sciences. Plusieurs naturalistes, dont les noms méritent d'être conservés avaient travaillé à ces deux collections et on leur doit les progrès que les recherches d'histoire naturelle ont faits depuis en Piémont.

Les voyages de *Donati* et de *Carburi* ont établi le premier fond du Cabinet de l'Université, dont la principale richesse consistait en objets de Zoologie n'ayant presque point de minéraux, si l'on excepte quelques agathes et autres pierres dures, et les articles de deux collections particulières qu'on lui avait incorporées; la première faite par le Comte *Billin*, et qui consistait presque uniquement en pierres de la vallée de Vraita, outre l'albâtre de Busca et les noix fossiles de la Morra; et l'autre un peu plus riche, rassemblée par le Docteur *Giavelli*. Que l'on ajoute à ces objets les coquilles naturelles qui furent cédées à l'Université par un riche particulier, moyennant une rente viagère, et l'on aura une idée complète du Cabinet de l'Université à l'époque où la direction en fut confiée au Docteur *Allione*. Ce Cabinet était sur la place de saint-Charles au palais du Marquis Caraglio, et grace aux soins du célèbre *Allione*, il prit dès-lors un accroissement considérable (c).

En même tems que le Docteur *Allione* enrichissait le Cabinet de l'Université, quelques membres de l'Académie des sciences travaillaient à une autre collection non moins intéressante, et leur zèle avait d'autant plus de succès, que de grands personnages concouraient dans leur entreprise. Le Commandeur Graneri, premier Secrétaire d'État et Ministre des affaires internes, avait légué à l'Académie des sciences les minéraux qu'il avait apportés de ses Ambassades de Vienne et d'Espagne. De son vivant le Bailli de saint-Germain lui donna sa belle collection qui était riche en pétrifications. En attendant, les travaux de *Morozzo*, *Bonvoisin* et *Napione* éclairaient l'étude de la science, faisaient connaître les rapports qui se passent entre la minéralogie, la physique et la chimie, et introduisaient la bonne méthode dans la distribution des minéraux.

En 1801 le Cabinet de l'Université fut réuni à celui de l'Académie des sciences, d'où est résulté le *Musæum* d'histoire naturelle, et dès-lors il fut ouvert à la curiosité du public. En 1805, lorsque M. le Comte *Balbe* était Recteur de l'Université (sous le nom d'Académie) le *Musæum*, tout en restant dans le palais de l'Académie des sciences fut déclaré comm'appartenant à l'Université : pour cela il ne cessa point d'être public, au contraire, il se trouva plus particulièrement consacré à l'instruction de la jeunesse, et cette époque est la plus remarquable de son accroissement. M. le Comte *Balbe*, qui présidait toutes les parties de l'ensei-

gnement avait une grande part dans les délibérations de l'Académie des sciences, et portait sur ces objets un zèle très-actif. Dès le 1798 l'abbé *Borson* avait été invité par le Comte *Morozzo* et le Chevalier *Napione* à prendre soin de la collection minéralogique de l'Académie, et avait été chargé du classement des pétrifications; les volumes de l'Académie avaient publiés ses travaux; M. le Comte *Balbe* s'empressa de fournir à M. *Borson* des moyens plus étendus pour la continuation de ses travaux, et soit par les nouvelles richesses que ce Minéralogiste se procura de l'étranger, soit par la nouvelle distribution qui fut adoptée dans l'ordre intérieur du *Musæum*, la ville de Turin, qui dès le 1801 avait commencé à compter parmi ses curiosités un Cabinet public d'histoire naturelle, se trouva, en 1810, pouvoir offrir aux regards de l'étranger une collection à être mise au nombre des plus belles d'Italie.

Il est vrai que le Docteur *Bonvoisin* l'enrichissait tous les jours de ses importantes découvertes, et qu'un jeune-homme, formé par lui dans la recherche des minéraux, Dominique *Perotti*, courait continuellement les alpes pour y trouver des choses nouvelles. Un autre avantage se faisait sentir de l'école de minéralogie que l'abbé *Borson* avait ouverte dès le 1801. Ce cours, qui avait lieu pendant quelques mois de l'année, dans une salle attenante à celle du *Musæum*, avait attiré beaucoup d'écoliers et dans le nombre il s'en était trouvé de ceux portés par leur goût à scruter les secrets.

de la science, et dont les travaux devenoient déjà utiles à l'établissement. En 1810 M. *Borson* s'occupa de la rédaction du catalogue raisonné de la partie minéralogique, en suivant la méthode de *Werner* : il en publia le premier volume, qui contient l'indication d'environ 4000 articles ; on attend la publication du second volume, qui en contiendra au-delà de 4300.

L'observateur doit porter l'attention sur la manière avec laquelle les minéraux sont disposés. Outre que toutes les pièces sont soigneusement étiquettées et qu'elles se trouvent placées dans des armoires d'une belle menuiserie, on a fait choix des articles qui peuvent intéresser de plus près la curiosité de l'étudiant, pour les étaler dans des caisses de verres posées sur quinze tables d'une construction aussi commode qu'élégante. Cet arrangement est dû à M. *Borson*, et a été applaudi par les connaisseurs.

La partie Zoologique n'est pas aussi riche que la minéralogique, bien qu'elle soit antérieure en date, quant à sa première origine. Elle doit ses accroissemens au zèle du Professeur *Giorna*, mort en 1809. M. *Bonelli*, qui occupe actuellement la chaire de Zoologie, l'enrichit tous les jours d'objets provenant de ses découvertes. La partie des oiseaux y est très-nombreuse ; elle comprend à peu-près tous les oiseaux de l'Europe, outre un grand nombre de ceux des régions éloignées. La collection des poissons est presque entièrement l'ouvrage du célèbre *Giorna*, qui y a consacré les dernières années

de sa vie. Lorsque l'arrangement des mammifères, des oiseaux, des poissons et des insectes sera achevé, on rendra plus intéressante encore la distribution des mollusques des crustacées et des zoophytes dont le nombre est très-considérable.

Parmi les oiseaux on trouve la Demoiselle de Numidie, (*Ardea Virgo*) la Spatule, (*Platalea Leucoradia*) le Flamand (*Poenicopterus ruber*) pris aux environs de Turin. On y voit le Vautour Barbu (*Vultur barbatus*) et la Gorge-bleue (*Motacilla Succica*) pris aussi en Piémont. Parmi les poissons on note la *Raya Giorna* découverte par le naturaliste de ce nom dans le mar de Nice; le *Cyprinus Ida* avec ses épines passagères et le Caprisques, *Balista Caper*. Parmi les amphibiés, on remarque un beau Phoque, pris dans un antre sur les côtes de Barbarie et mort à Turin, où par ses jeux il fournissait les moyens de subsistance à une famille nombreuse. Le préparateur de l'Académie a pris soin de le disséquer, et on voit d'un côté le corps de l'animal et de l'autre son squelette. Son projet était d'en conserver les organes intérieurs si les progrès de la gangrène ne les eut endommagés; on se proposait de faire voir comment dans le Phoque le nouveau né conserve ouvert le trou ovalaire du cœur, qui dans le fœtus donne le passage au sang de la cave à l'aorte sans avoir à traverser le poumon, ce qui fait que cet amphibie peut plonger dans l'eau et suspendre la respiration. On remarque sur le squelette la projection singulière de son corps, qui a les pieds

et les mains, tenant à des espèces de bras et de jambes, avec les phalanges assez distinctes : mais qui, recouvertes par une membrane épaisse, ressemblent à des nageoires : de manière que le Phoque vû dans l'extérieur de son corps ressemble à un poisson, et son squelette retrace l'organisation d'un quadrupède. Parmi les crustacées on remarque une suite de Crocodilles, pris à diverses époques de leur croissance depuis la sortie de l'oeuf ; série qui est utile pour observer la machoire, le nombre et la forme des dents de ce reptile. Parmi les zoophites on remarque une branche de corail noir.

Antipater spiralis de Pallas.

La Société Royale d'Agriculture, fondée par le Roi Victor Amédée III, tient ses séances au palais de l'Académie. Elle a une ferme expérimentale, formée des jardins appartenant au couvent des Pères de la Mercy, dits de la *Crocetta*, supprimés avant l'entrée des Français en Piémont. Cette Société, outre de plusieurs volumes de mémoires concernant la science et l'art de cultiver les terres, a publié, depuis le 1791 jusqu'en 1813, un Calendrier d'agriculture qui a été regardée comme très-utile pour les progrès de cette branche d'industrie.

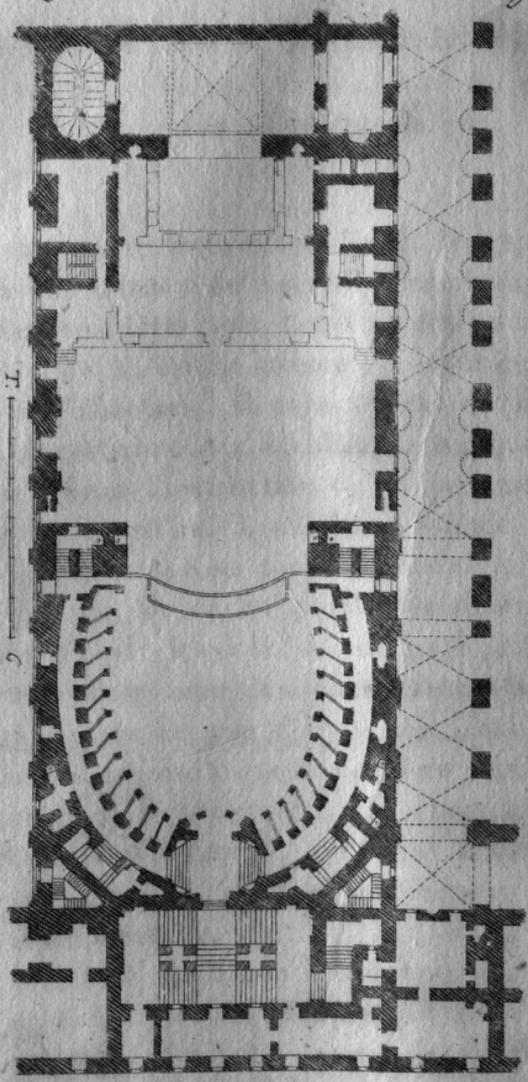
Au-dessus du palais de l'Académie des sciences on trouve l'Observatoire, bâti sur les dessins de l'architecte *Feroggio* le fils. Cet établissement est confié aux soins du Professeur *Plana*, et doit à la munificence du Roi Victor Emmanuel d'être enrichi de plusieurs instrumens nécessaires pour les observations astronomiques.

Des Théâtres.

En l'état où se trouvent à Turin les spectacles, nous avons pensé d'en insérer la description à la fin du quatrième livre : par l'effet de cette surveillance éclairée que la Police exerce sur tout ce qui concerne les Théâtres, il nous semble de pouvoir les considérer comme des établissemens, qui ont quelque part dans l'instruction de la jeunesse. Il ne suffit pas aujourd'hui à un jeune-homme pour être accompli de savoir se conduire selon les principes de la morale, et de ne point méconnaître ce qui est prescrit par les loix de son pays ; il doit apprendre à bien user des circonstances de la vie, et à régler ses actions d'après les maximes d'une certaine délicatesse ; ces leçons il ne peut les recevoir que de la bonne société, et surtout du Théâtre. De tous les amusemens, celui du Théâtre est le moins dangeureux, comm'il est le plus instructif et le plus agréable.

Les habitans de Turin ont connu les plaisirs de la scène dès la renaissance presque de l'art Théâtral en Italie : mais on aurait de la peine à se rendre compte aujourd'hui de ces premières représentations ; elles devoient être grottesques et même licencieuses. Sous le règne de Charles-Emmanuel I.^{er} et à la cour de madame Christine de France, il dut y avoir des spectacles faits pour flatter l'homme

*Iconographie du Theatre
de sa Majesté le Roi de Sardaigne*



de goût. Ce Duc, qui aimait les arts, avait fait construire une salle de spectacle dans son palais bâti sur les dessins de *Vittozzi*: salle, qui a été comptée parmi les belles de l'Europe, et qui a été dévorée par les flammes un siècle après.

Une description succincte des représentations, qui ont eu lieu sur ce Théâtre, serait d'un véritable intérêt. L'on y apprendrait, d'un côté, les progrès que l'art théâtral a fait en Piémont, et, de l'autre on suivrait la trace des grandeurs, qui, à différentes époques ont environné la Cour de nos Souverains; et on verrait comment les plaisirs de la scène, qui étaient autrefois un objet de scandale, se sont épurés au point d'obtenir le suffrage des moralistes.

L'Almanac des Théâtres, publié par *Derossi*, donne la note des pièces représentées sur les Théâtres de Turin, depuis le 1712. Indication intéressante pour l'histoire. Mais le THÉÂTRE ROYAL de Turin, celui de l'Opera, n'a commencé à figurer parmi les plus beaux de l'Italie que depuis le 1740, époque de sa reconstruction par le Roi Charles-Emmanuel III, après l'incendie, qui a détruit celui dont nous avons parlé.

C'est un superbe édifice élevé sur les dessins du Comte *Alfieri*, et qui tient au palais du Roi par le palais des Secrétaireries; ce qui fait que par une galerie intérieure la Cour peut se rendre au spectacle. Au dire de M. de *La-Lande*, le Théâtre de Turin est le plus étudié, le mieux composé et le plus complet de ceux qu'on voit en Italie; et

c'est le plus richement et le plus noblement décoré qu'il y ait dans le genre moderne.

La salle du parterre a la forme d'un oeuf tronqué : forme, qui est favorable aux effets de la musique. Elle est garnie de cinq rangs de loges, qui se trouvent distribuées au nombre de vingtsix pour chaque étage, sans compter la loge de la Cour, qui est très-spacieuse, et celles des avant-scènes. Toutes ces loges sont tournées de côté et convergentes vers la scène, de manière à suivre le mouvement des rayons visuels : et pour remédier à ce que cette disposition pourrait avoir d'inconvénient pour l'harmonie, l'architecte a eu soin d'éviter les angles aigus qui éteignent les sons, en les corrigeant par des pièces en boiserie qui ramènent partout à angle droit. L'architecte a en outre fait preuve de génie dans le choix des ornemens qui décorent l'extérieur des loges, et dans la distribution des compartimens qui forment l'avant-scène. La simplicité avec laquelle il a su différencier et relever chaque rang de loges par le caractère et le ton de la figure, qui est sculptée sur la console : cette manière ingénieuse de faire disparaître la pesanteur de l'arcade en l'étayant de quatre cariatides légères, dont les ailes semblent soutenir le ceintre : cette belle draperie, qui, se déployant au-dessus du remené, sert à détacher le ciel de la corniche tandis qu'elle pare les Armoiries Royales, sont autant de choses qui méritent d'être notées. Par une bonne pensée l'architecte a placé l'orchestre sur une concavité qui augmente l'éclat de

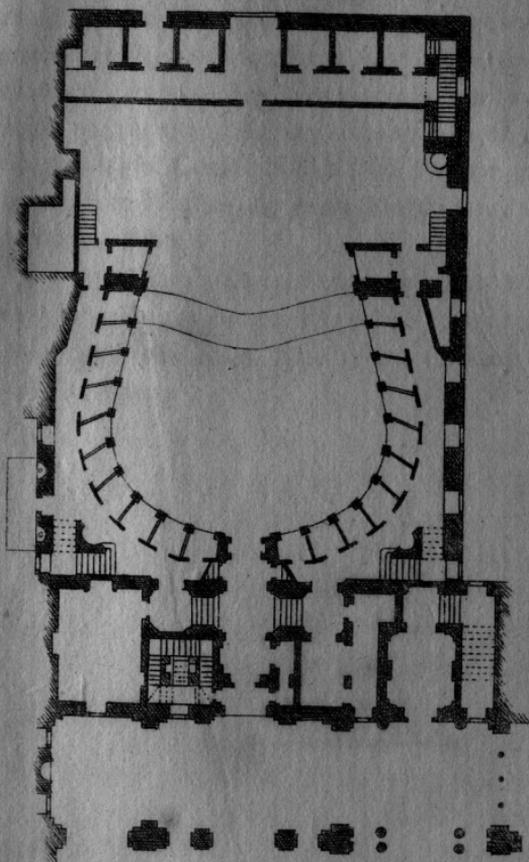
la musique : c'est une voûte renversée, aux deux extrémités de la quelle sont deux tuyaux, espèce de porte-sons qui débouchent sur la scène. L'ouverture du *proscenium* est majestueuse. Le sipaire représente l'arrivée de Bacchus auprès d'Arianné dans l'île de Naxe, et on le regarde comme le meilleur ouvrage de Bernardin *Galliari* : non que le dessin en soit très-correct; mais d'une composition vigoureuse, dans laquelle tout est consacré à l'effet de la scène. La profondeur de la salle du Théâtre est remarquable, et on peut l'augmenter de tout l'espace d'une cour que l'on couvre à l'aide d'un pont-lévis qu'on abaisse, et qui fournit le moyen de déployer tout ce qu'il y a de plus surprenant en batailles, en triomphes et en toute sorte de décorations. En général la partie de la peinture et du vestiaire y est très-bien exécutée. On suit à Turin l'école des frères *Galliari*, et *Sevesi* et *Vacca*, qui en sont les peintres décorateurs, ont le talent particulier de savoir réunir à la perspective linéaire le juste emploi de la perspective aérienne, et cela aussi bien dans l'architecture que dans le paysage : ces deux artistes se font admirer autant par la fécondité de leur génie, que par le brillant de leur exécution.

Les représentations de l'opéra n'ont lieu que pendant le carnaval, à moins de quelques circonstances particulières, et les Turinois jouissent alors du spectacle qu'ils chérissent davantage, le drame en musique : genre dans lequel tous les arts se réunissent pour compléter le prestige de l'action théâtrale.

Après le Théâtre de l'Opéra, le *TEATRO REGIO*, on distingue à Turin le THÉÂTRE CARIGNAN, qui appartient à S. A. S. le Prince de Carignan. La salle de ce Théâtre a été bâtie en 1752 par le même Comte *Alfieri*, et par des patentes datées du 30 juin, de cette année, le Roi Charles-Emmanuel III a permis au Prince de Carignan d'occuper pour cet objet une partie de la place, qui était devant son palais. Un incendie ayant éclaté dans ce Théâtre le 17 février 1787, en peu d'heures toutes les parties de l'édifice furent consommées. Après cet accident, le Théâtre de Carignan ne tarda pas à être restauré, et on le vit sortir de ses cendres plus bel encore qu'il n'était auparavant. Dans cette reconstruction, due à l'architecte *Feroggio*, on suivit à peu-près le premier plan, de manière qu'on peut le regarder comme appartenant encore à son premier architecte. Sur le Théâtre Carignan on donne des comédies italiennes et françaises et des opéras bouffons. C'est dans cette salle que l'on vit pour la première fois représenter les tragédies du Comte *Alfieri* de la famille de l'architecte dont nous parlons.

On compte à Turin deux Théâtres de second ordre. LE THÉÂTRE SUTERA, situé en rue de Pô et bâti en 1793 par l'architecte *Ogliani*; jolie petite salle d'une construction où tout se trouve bien disposé, et qui a l'avantage d'être en maçonnerie et d'une forme favorable aux effets de la voix; et LE THÉÂTRE D'ANGENNES, situé près de la juiverie et sur la rue qui porte le même nom. Ces deux

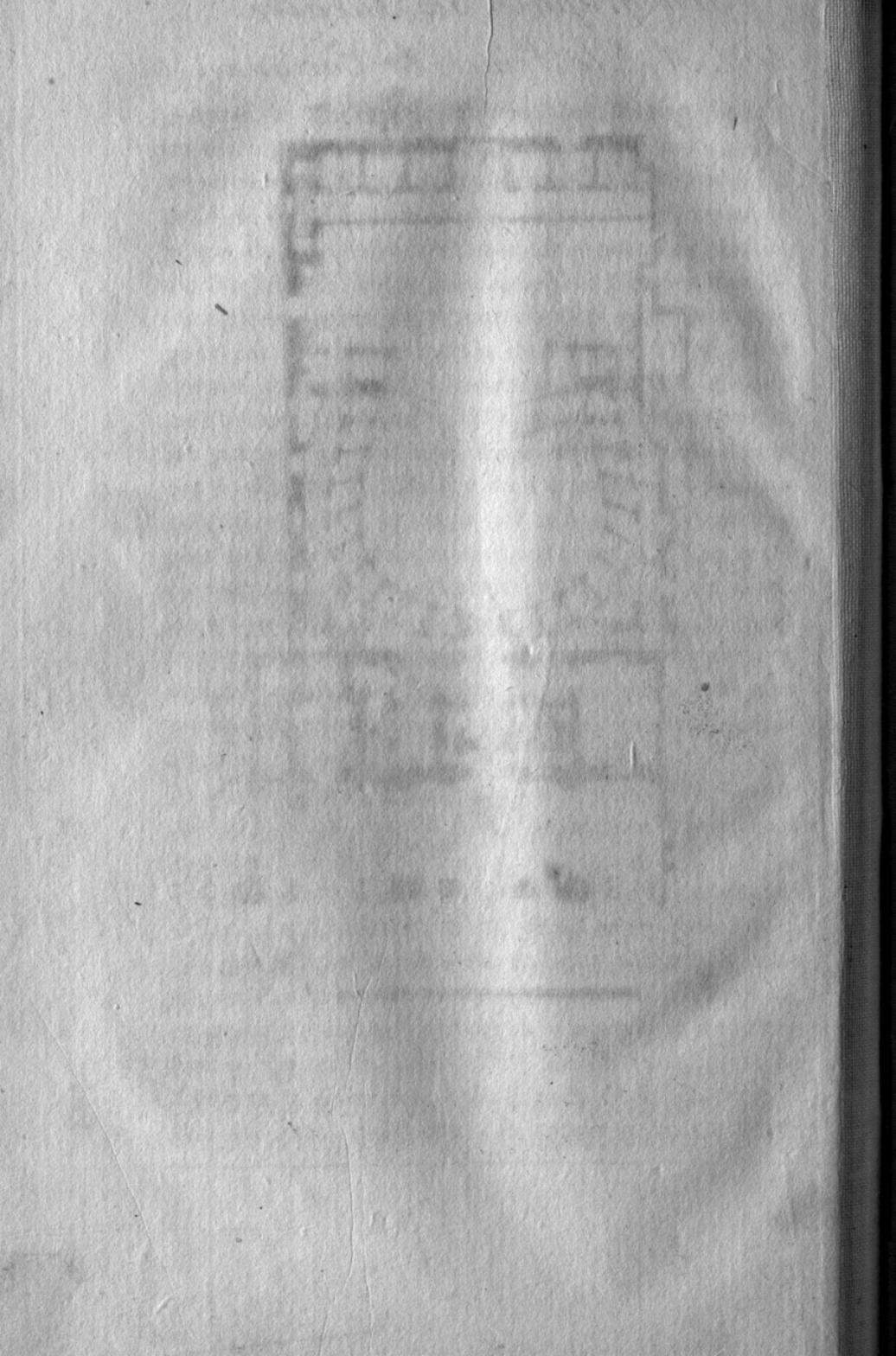
*Tenographie du Theatre
de S. A. S. le Prince de Carignan*



Tab.



6.



Théâtres sont destinés , comme celui de Carignan, aux opéras bouffons et aux représentations des comédies et des tragédies. Après ces deux Théâtres viennent ensuite les *Fantoccini* , qui sont le *Gian-duja* en face de l'Église de saint-Roch, le Théâtre du palais du Comte Paesana et l'autre qui se trouve à côté de l'Église de saint-Martinien , maison Lombriasco.

Pour satisfaire la curiosité des lecteurs nous avons inséré à la fin de ce livre les gravures contenant les plans des deux Théâtres , du Roi et du Prince de Carignan.

NOTES

DU QUATRIÈME LIVRE.

(a) *Celui, qui désire connaître les innovations qui ont eu lieu dans les diverses parties de l'enseignement, pendant le Régime français, peut consulter l'ouvrage intitulé Vicissitudes de l'instruction publique en Piémont. Turin 1803.*

(b) *Le chevalier Millin parle des savans et des littérateurs, qui en 1811 figuraient à l'Université et à l'Académie, et plus particulièrement de ceux, dont les lumières et les ouvrages lui ont été utiles, parmi lesquels il distingue LL. EE. le Comte Galeani de Napione et le Comte Balbe, le chevalier de Saluces et le Baron Vernazza de Freney; à cette époque la mort n'avait pas enlevé l'abbé Valperga de Caluso, Brugnone, le chevalier Durandi et l'abbé Pullini de saint-Antonino: à côté des Vassalli-Éandi, Canaveri, Buniva, Balbis et Giobert siégeaient les Filippi, Shiavini, Rossi et Rizzetti, et il est permis d'observer que les deux écoles de Médecine et de Chirurgie, en moins d'un siècle, avoient atteint le plus haut degré de splendeur.*

Le nom du Docteur Allione se trouve à chaque page de l'histoire des progrès que les sciences ont faits en Piémont. Le lecteur peut consulter les Reflexions sur tous les ouvrages publiés et inédits

du Docteur Charles Allione avec des notices historiques concernant sa vie et plusieurs autres établissemens littéraires en Piémont, par le Docteur Michel Buniva professeur émérite de Médecine de l'Université Royale de Turin, Pensionnaire de S. M. et membre de plusieurs Sociétés savantes. *En nommant le Docteur Buniva, qu'il nous soit permis d'ajouter que c'est au zèle de ce Professeur que sont dues l'introduction et la propagation de la Vaccine en Piémont.*